



HAL
open science

“ L’Anthropocène fournit un cadre opératoire pour réorienter radicalement les politiques publiques ”

Laurent Testot, Nathanaël Wallenhorst

► To cite this version:

Laurent Testot, Nathanaël Wallenhorst. “ L’Anthropocène fournit un cadre opératoire pour réorienter radicalement les politiques publiques ”. 2023. hal-04253338

HAL Id: hal-04253338

<https://uco.hal.science/hal-04253338>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tribune, Le Monde, 14 septembre, Testot & Wallenhorst

« L'Anthropocène fournit un cadre opératoire pour réorienter radicalement les politiques publiques »

Le Groupe de Travail sur l'Anthropocène vient d'entériner la datation de l'entrée dans l'Anthropocène en 1950. Le clou d'or, soit le lieu de référence géologique, a été désigné : il s'agit du lac de Crawford, Canada, témoin privilégié des altérations que l'humanité inflige à la Terre.

Laurent Testot est journaliste scientifique ; Nathanaël Wallenhorst est professeur à l'Université catholique de l'Ouest. Ils ont publié *Vortex. Faire face à l'Anthropocène* (Payot, 2023).

À l'issue de cet été marqué par des records absolus et terrifiants de chaleur, rythmé par des mégafeux en Grèce, à Hawaii ou au Canada, il faut impérativement prendre acte de la nouvelle époque géologique dans laquelle nous sommes entrés. L'idée d'Anthropocène est de qualifier ce nouveau présent comme étant géologiquement déterminé par les humains : nos activités polluent, réchauffent la planète, détruisent le vivant, altèrent les océans comme l'atmosphère, mettent en péril les cycles vitaux de l'eau, de l'azote, du phosphore... L'Anthropocène permet de disséquer scientifiquement cet ensemble d'impacts anthropiques et leurs multiples rétroactions, qui réduisent d'ores et déjà l'habitabilité de la Terre.

Des voix s'élèvent pour contester la notion d'Anthropocène. Car elle aurait pour écueil de pointer indistinctement la responsabilité de l'ensemble des humains dans l'avènement de cette nouvelle époque géologique, masquant la responsabilité du capitalisme et de ses barons. Cette controverse, si elle a été salutaire il y a dix ans, est aujourd'hui tout à la fois scientifiquement fautive, intellectuellement erronée et politiquement inefficace. Il est grand temps de la dépasser compte tenu des avancées tant dans le champ des sciences sociales que dans celui des sciences du système Terre, mais aussi de celui de la géologie. La proposition du Groupe de Travail sur l'Anthropocène (AWG, pour Anthropocene Working Group), en date du 11 juillet 2023, est de faire du lac de Crawford, au Canada, le lieu de référence géologique, ou clou d'or, de l'Anthropocène. Elle s'inscrit pleinement dans les dynamiques contemporaines entre sciences exactes et sciences sociales, qui s'emparent de la notion d'Anthropocène pour tisser un dialogue inédit et salvateur.

Les différents -cènes

Des propositions notionnelles alternatives à l'Anthropocène, le Capitalocène tel que défini par le penseur suédois Andreas Malm est celle qui a été la plus investie. Fondamentalement, il pointe du doigt la responsabilité de l'avènement de l'Anthropocène, qui ne serait pas à chercher du côté d'un *anthropos* indifférencié mais du capital. L'idée est séduisante : le Capitalocène propose de politiser l'Anthropocène. Mais ne masque-t-il pas le vrai *anthropos*, non les quelques-uns qui seraient responsables de cette nouvelle époque géologique, mais bel et bien tous ceux qui en sont les victimes – tous les humains de la Terre, à commencer par les plus vulnérables ?

Les fonds du lac canadien ont ceci d'intéressant qu'ils matérialisent les traces sédimentaires de nombreux -cènes alternatifs proposés par les sciences humaines et sociales. Les sédiments lacustres sont altérés au XIII^e siècle, avec l'adoption de pratiques agricoles par les populations amérindiennes. Puis dans les années 1870, quand la famille d'immigrants anglais des Crawford installe une scierie et déboise. Un saut conceptuel prend place dans les années 1950, quand des matériaux radioactifs, des fibres plastique, et des quantités élevées de métaux lourds et de cendres issues de la combustion de charbon par des centrales thermiques deviennent visibles. Il est possible de faire de ces couches

géologiques le support de nombreux récits anthropocéniques, que nous proposons de cartographier en huit grands ensembles – Capitalocène, Plantationocène, Thermocène, Poubellien, Phronocène et Agnotocène, Thanatocène, Pathocène et Entropocène. Car l'Anthropocène, tel que les géologues de l'AWG le conceptualisent actuellement avec la proposition de ce « clou d'or », pointe bel et bien du doigt les causes profondes et enchevêtrées de la mise en péril de l'habitabilité humaine de la Terre : le capitalisme rentier et spéculatif ; l'esclavage et le monde postcolonial ; les modes de production énergétiques thermo-industriels ; la surconsommation et les pollutions chimiques ; le poids des lobbies dans la production de l'ignorance ; les impacts des guerres et de la capacité à donner la mort de façon massive ; l'altération progressive de la santé ; la numérisation croissante de nos activités.

Les « grands -cènes alternatifs », inspirés des débats en sciences humaines et sociales, apparaissent alors comme restituant autant de facettes de l'Anthropocène. Resitué dans la totalité de ses actions sur le système Terre, *anthropos* a bien ici un rapport téléologique à l'Anthropocène. Défions-nous des promesses de décarbonation, qui comme le développement durable en son temps, ne mènent le plus souvent qu'à différer les actions nécessaires. Pour réfléchir aux meilleurs moyens de ne pas compromettre la durabilité de la vie humaine en société, la notion d'Anthropocène s'impose comme un média privilégié, à politiser d'urgence pour mieux appréhender ce qui nous arrive, et agir.

Politiser la notion d'Anthropocène

En reliant les connaissances biogéophysiques et sociopolitiques relatives aux articulations entre le climat, la biosphère et nos sociétés, l'Anthropocène est le seul outil conceptuel dont nous disposons qui soit tout à la fois holistique et scientifiquement fondé.

Les théoriciens de l'Anthropocène ont souligné à l'envi le risque que notre Terre franchisse des seuils de façon brusque et irréversible, sans retour en arrière possible. Ils montrent que les trajectoires de nos sociétés ne peuvent pas faire l'économie de la rupture. Concept systémique, l'Anthropocène permet de comprendre à quel point les politiques de transition actuelles sont illusoire et sans incidence sur l'emballage bioclimatique. En fournissant un cadre interprétatif et opératoire puissant pour interpeller et réorienter radicalement les politiques publiques, l'Anthropocène et ses multiples déclinaisons conceptuelles permettront d'accompagner une politisation des questions écologiques à la hauteur de leurs enjeux, de nourrir les nécessaires combats pour la justice, mais surtout de penser et déployer les politiques de la décroissance, seules à même de contenir l'emballage bioclimatique mortifère et de garantir l'habitabilité de la Terre au XXI^e siècle.